Préface

Yaebets, vous connaissez ? Mentionné dans deux courts versets placés dans une généalogie sans fin, c'est l'histoire d'un homme « mal né » qu'on imagine hanté toute sa vie par un passé qu'il n'a pas choisi !

Comme thérapeute au sein de l'association *Famille je t'aime*, je côtoie toute l'année des hommes et des femmes qui luttent pour sortir d'un passé familial trop lourd à porter. Ils ne se défont que difficilement de cette sensation d'être entraînés vers le fond et du sentiment d'être programmés pour la souffrance et le malheur. La question reste brûlante : avec un tel passé, est-il possible de bien vivre ?

Une réponse se trouve dans cette prière de Yaebets que Pierre-Yves Wurtz décrit si bien pour avoir lui-même eu un passé difficile à gérer. Son parcours saisissant, auquel beaucoup d'entre nous peuvent s'identifier, est un jalon d'espoir quand tout semble définitivement plombé.

La notion de résilience est mise en avant : Yaebets est l'exemple concret d'un homme qui n'accepte pas de vivre dans l'amertume, la rancœur et la médiocrité. En devenant pleinement acteur de sa vie, il se tourne de façon déterminée vers le seul capable de répondre à la détresse profonde.

Les deux histoires similaires de Yaebets et de Pierre-Yves racontent comment le regard de Dieu satisfait les besoins profonds de notre être intérieur alors même que la vie nous a

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

malmenés peut-être dès notre berceau. C'est aussi le témoignage de deux hommes suffisamment humbles pour reconnaître leur impuissance à sortir de l'adversité sinon en invoquant celui qui les regarde avec espérance et prend plaisir en eux.

Bertrand Audéoud
Permanent de l'association *Famille je t'aime*
Juillet 2005

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Raisons d'écrire…

Je ne connais rien de plus encourageant que la capacité incontestable de l'homme à élever sa vie par un effort conscient.
(Henry David Thoreau)

Celui qui t'a formé a déposé dans ton être une immense force.
(Grégoire de Nysse)

Ma naissance fut longue et douloureuse. Né au forceps à Metz, un 23 juin 1961, je n'étais probablement pas pressé de quitter le ventre maternel… Une maman seule, comme elle le sera longtemps, m'accueillit. Une maman célibataire en des années où cette condition était plus lourde encore à porter qu'aujourd'hui. Elle avait été séduite et n'avait pas souhaité parler de cet enfant à naître à ce séducteur. Je ne l'ai malheureusement pas connu et il est maintenant décédé. Mais j'ai eu l'occasion de rencontrer ses enfants il y a quelques mois à peine.

La grossesse avait été difficile comme on peut l'imaginer, et plus encore, car maman venait de perdre son père en janvier dans un dramatique accident de la route. Elle en fut un des premiers témoins, arrivée sur les lieux « par hasard ». Imaginez le contexte familial, celui d'une famille, petite en nombre, qui perdit le mari et le père dans cet accident tragique. Imaginez

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

ma grand-mère maternelle, mise devant cette réalité-là ! Imaginez les sentiments de maman durant ces mois de solitude. Mais j'étais là, maman en avait fait le choix, courageux et déterminé.

Le retour en Alsace une semaine plus tard se fit dans une pouponnière près de Colmar où maman put travailler comme infirmière. Elle avait trouvé un arrangement avec la directrice qui m'accueillait dans l'anonymat. Je fus séparé de maman une première fois car elle dut respecter son congé de maternité sans moi, un comble en l'occurrence ! Maman me rejoignit six semaines plus tard. Sous le regard de ses collègues, qui ne se doutaient pas un instant de l'existence de ces retrouvailles, elle dut reconnaître ce petit bambin dans une chambre qui en comptait plus d'une dizaine… Dès lors, elle put me prendre dans ses bras et me donner le biberon comme le faisaient tous les membres du personnel. Mais je fus à nouveau séparé de la sécurité maternelle sur l'avis d'une de mes futures tantes paternelles qui trouvait inconcevable que ce « pauvre petit » soit ainsi dans une institution. Je leur fus confié jusqu'au mois d'avril de l'année suivante.

Le 2 avril 1962, jour de leur mariage, je retrouvai maman et un papa. Emmanuel Wurtz m'a donné son nom, m'a ouvert son cœur, ses bras et ses épaules pour des ballades en tête à tête tout aveugle qu'il était. Cette cécité, de naissance pour un œil et suite à un accident de vespa pour le deuxième, ne l'empêcha pas d'exercer avec réussite son métier de kinésithérapeute, bien au contraire. Il me donna également une famille à travers ma sœur et mon frère. Sa famille aussi, qui m'accueillit sans réserve, fait suffisamment rare à l'époque pour être relevé. Des années heureuses mais aussi très agitées par un contexte familial perturbé.

Car son handicap fut une des plaies de sa vie. Il devint, m'a-t-on rapporté, véritable obsession. À cause de lui ou plutôt pour tenter d'y échapper, mon père erra dans l'ésotérisme, dans la macrobiotique et autres tentatives toutes aussi malheureuses.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

La plus malheureuse d'entre d'elles, c'est un euphémisme, fut son suicide à l'âge de 33 ans, signature d'un désespoir irrémédiable.

Nouvelle séparation donc après des années compliquées dont j'ai été le témoin passif mais forcément imprégné. Un mot d'enfant, écrit quelques jours après le décès de papa dans mon album de photos, me rappelle de temps en temps ce qui est sans conteste une marque de mon parcours et de ma personnalité pour le bien et pour le mal : « Mon papa était mort, je me trouvais comme chef de famille. J'étais très triste qu'il soit mort. Je pensais à l'avenir quand je serais grand… »

Papa est mort en novembre 1969, j'avais 8 ans. Ma sœur en avait 7 et mon plus jeune frère tout juste 19 mois ! Maman qui avait aidé papa dans son travail se retrouva sans emploi pendant quelques mois.

Puis l'été 1970 vit le décès de ma grand-mère maternelle, pilier de cette petite famille. La mort donc était présente d'une manière forte et précoce. Combien de fois me suis-je étonné plus tard lors de différents enterrements de constater que la plupart des gens découvraient la mort très tard alors qu'il me semblait que j'en étais familier depuis longtemps !

Maman fut à la hauteur, je mesurai plus tard à quel prix ! Elle fut généreuse, ne nous faisant jamais sentir sa solitude, ne comptant pas le temps et l'amour qu'elle nous donna. Elle me transmit un des biens les plus précieux, celui d'une réelle confiance en Dieu et me permit de le voir agir dans notre famille. Je fus au bénéfice de sa foi bien avant de croire moi-même. Éduquée dans l'Église Réformée, maman fit profession de foi à travers le ministère du pasteur suisse Maurice Ray, et découvrit le milieu évangélique par la suite. Les années avec papa furent difficiles mais déjà la foi de maman était présente et avec elle la réalité de l'Église, véritable famille pour elle puis pour nous.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Je fus au bénéfice de cette communauté de vie avec laquelle je grandis. Elle reste, aujourd'hui encore, ma famille. Malgré ses défauts de jeunesse, elle fut un autre élément qui contribua à mon équilibre et à mon enracinement dans la vie. Elle fut le terreau d'une réelle joie dans mon enfance. Maman y trouva des frères et sœurs, des amis, un soutien dans les moments difficiles et des occasions de joie, de fêtes… J'y trouvai des amis qui le restèrent, frères et sœurs à leur tour. Mon pasteur, Jean Herrgott, fut d'ailleurs avec mon oncle maternel une des deux figures paternelles qui me charpentèrent profondément et durablement, chacun à leur façon. Je leur dois beaucoup. J'ai été influencé par leur présence fidèle en les côtoyant un peu dans le quotidien et lors de vacances passées ensemble. La proximité avec leurs familles et leurs enfants m'a beaucoup apporté. Elle m'a permis, entre autres, de voir que l'on peut être un homme et un serviteur de Dieu sans être parfait. J'ai tiré un enseignement pour ma vie de leurs défauts tout autant que leurs qualités. Comme eux, j'aimerais être un homme de prière, comme eux aussi j'aimerais laisser le témoignage d'un homme fidèle et droit.

L'adolescence passa rapidement, me semble-t-il, occupée par le sport, les copains et amis, les filles. J'étais dilettante surtout. Je cherchais dans les regards et dans les bras de ces jeunes filles la sécurité intérieure qui me manquait à l'époque. J'avais besoin de plaire avec des sourires, en faisant le clown, en payant la tournée… Difficilement seul, toujours en mouvement, confus au fond même si c'était avec beaucoup d'insouciance.

Vers l'âge de 15 ans, je demandai la permission de ne plus aller à l'église. J'avais l'impression d'en savoir assez, d'en avoir fait le tour. Après de longs mois de palabres, maman accepta. Elle fit bien apparemment, même si elle agit différemment avec mon frère et ma sœur qui eux, durent persévérer…

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface 3

Introduction. Raisons d'écrire… 5

1. Que voudriez-vous laisser derrière vous? 19
Discipline de la vision 29

2. Une naissance difficile 33
Discipline de la motivation 42

3. Si tu me combles de bénédictions…
ou la prière de l'enfant 47
Discipline de la prière 60

4. Que tu étendes mes limites…
ou la prière de l'adolescent 65
Discipline de la foi 84

5. Si ta main est avec moi…
ou la prière de l'âge adulte 89
Discipline de la solitude et de l'écoute 100

6. Loin du malheur…
ou la prière de l'âge mûr 111
Discipline de la joie 124

Conclusion 129
Discipline de l'espérance 135

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com